

LA  
COMÉDIE FRANÇAISE



1680 \* 1960

1960

*SOCIÉTAIRES HONORAIRES*

|              |                    |
|--------------|--------------------|
| MM. DEHELLY  | Mmes Berthe BOVY   |
| André BRUNOT | DUSSANE            |
| Pierre DUX   | Catherine FONTENEY |
| Denis d'INÈS | Marie BELL         |
| Jean YONNEL  | Germaine ROUER     |
| Jean MEYER   | A. de CHAUVERON    |

*SOCIÉTAIRES*

|                      |                       |
|----------------------|-----------------------|
| MM. Maurice ESCANDE  | Mmes Gisèle CASADESUS |
| Aimé CLARIOND        | Renée FAURE           |
| Louis SEIGNER        | Louise CONTE          |
| Jacques CHARON       | Annie DUCAUX          |
| Robert MANUEL        | Micheline BOUDET      |
| Georges CHAMARAT     | Yvonne GAUDEAU        |
| André FALCON         | Lise DELAMARE         |
| Robert HIRSCH        | Denise NOËL           |
| Jean PIAT            | Marie SABOURET        |
| Paul-Émile DEIBER    | Hélène PERDRIÈRE      |
| Jacques EYSER        | Thérèse MARNEY        |
| Jean MARCHAT         | Denise GENCE          |
| Georges DESCRIÈRES   | Claude WINTER         |
| Jacques SEREYS       |                       |
| Jean-Paul ROUSSILLON |                       |

*PENSIONNAIRES*

|                     |                    |
|---------------------|--------------------|
| MM. Georges VITRAY  | Mmes Line NORO     |
| Maurice PORTERAT    | Suzanne NIVETTE    |
| Louis EYMOND        | Jeanne BOITEL      |
| Georges BACONNET    | Françoise ENGEL    |
| MARCO-BÉHAR         | Magali de VENDEUIL |
| François VIBERT     | Javotte LEHMANN    |
| Henri ROLLAN        | Catherine SAMIE    |
| Jean-Louis JEMMA    | Michèle GRELLIER   |
| Jean-Louis LE GOFF  | Françoise KANEL    |
| Michel AUMONT       | Marthe ALYCIA      |
| Jean-Claude ARNAUD  | Danielle AJORET    |
| François CHAUMETTE  | Danièle LEBRUN     |
| Michel LE ROYER     | Geneviève FONTANEL |
| Henri TISOT         | Philippine PASCALE |
| René CAMOIN         | Nicole MÉROUZE     |
| René ARRIEU         | Danielle VOLLE     |
| Bernard DHÉLAN      | Francine BERGÉ     |
| Daniel LECOURTOIS   | Régine BLAESS      |
| Alain FEYDEAU       |                    |
| Jacques DESTOOP     |                    |
| Jacques TOJA        |                    |
| Jean-Laurent COCHET |                    |



## MAURICE ESCANDE

Administrateur Général de la Comédie-Française



UI ne sait, qui ne sent aussi  
que la véritable grandeur

d'un peuple n'apparaît jamais mieux que dans la pérennité de ses institutions culturelles ? Or, est-il un seul peuple, hormis le nôtre, qui jouisse aujourd'hui du privilège d'honorer, depuis trois siècles, une institution telle que la Comédie-Française, née parmi les fastes de notre prestigieux XVII<sup>e</sup> siècle dont le rayonnement, au-delà même de nos frontières, ne s'est jamais éteint ? La Comédie-Française ? Pour quiconque connaît la joie très haute de la servir, ce titre de « Maison de Molière » dont elle se couronne invite d'abord à vénérer en elle la mémoire de celui qui la créa : Jean-Baptiste Poquelin ; respect stérile, cependant, s'il ne s'accompagnait pas de la ferme volonté de maintenir son œuvre vivante. Mais c'est précisément parce que cet impératif moral n'a jamais cessé de dominer les préoccupations de ceux qui, successivement, présidèrent aux destinées de notre théâtre que ce grand vaisseau chargé de siècles et de gloires dresse toujours sa nef éclatante malgré les constants orages qui l'assailent ; car il affronte ces traverses passagères avec la force indestructible de ce qui dure par-delà le temps : la Tradition.



Prenons bien garde toutefois d'entendre ce terme dans son acception la plus juste, en n'imitant point ces détracteurs chagrins qui tendent fâcheusement à le confondre avec immobilisme ou vieillissement. Ce n'est point un paradoxe d'affirmer, au contraire, que cette tradition sur laquelle se fondent nos assises n'est en fait que vitalité, jeunesse et fécondité, puisque incessamment enrichie et régénérée par une sève nouvelle.

Ne la vit-on pas en effet s'élaborer lentement au long des générations, n'élisant en chacune d'elles que les seules authentiques clartés, dignes de briller au sein d'un flambeau transmis d'âge en âge : c'est ainsi qu'édifié par Molière, notre « Temple du Goût » (auquel Voltaire rêvait peut-être en attribuant ce titre à l'un de ses poèmes), s'embellit à travers les siècles des chefs-d'œuvre de Corneille et de Racine, de la grâce d'un Marivaux et de l'originalité d'un Beaumarchais, avant que le Romantisme l'élevât jusqu'aux cimes de Hugo, tout en le parant de la poésie de Musset.

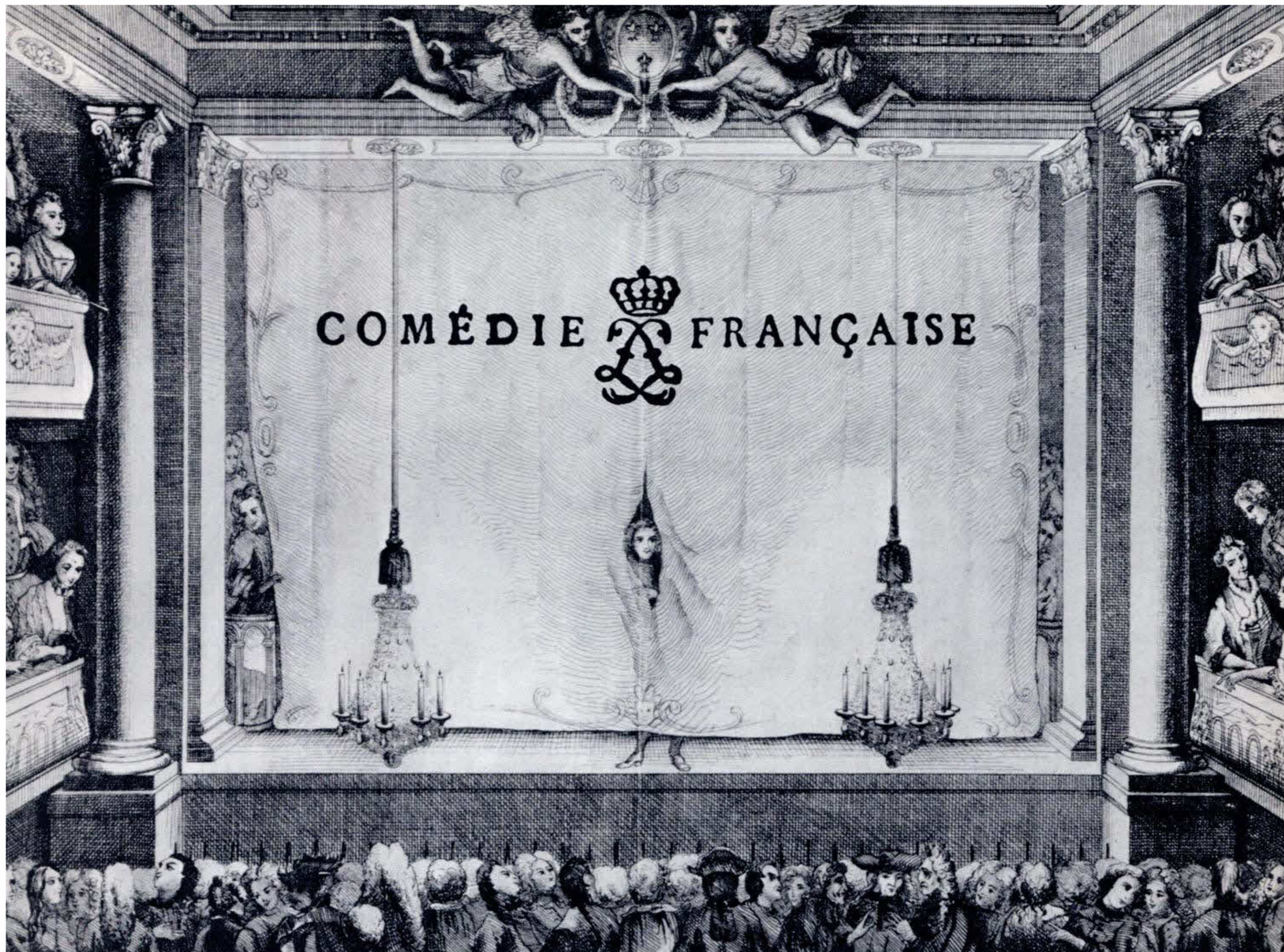
Le miracle est que, d'un tel faisceau de génies si divers, ait pu naître cette merveille d'unité et d'harmonie : un répertoire sans égal que nous envie le monde entier. Unité et harmonie dans la grandeur, que la Comédie-Française s'assigne pour but de perpétuer en continuant d'accueillir aujourd'hui les plus éminents de nos auteurs contemporains, dont l'œuvre lui paraît mériter « d'aborder aux rives lointaines » pour la plus grande gloire de l'Art dramatique français.

Les comédiens





(FESCH. GOUACHE 1776) M<sup>lle</sup> DUMESNIL DANS LE ROLE DE PHÈDRE



THÉÂTRE ROYAL, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés : la salle en 1726 d'après Coypel. (Bibl. de l'Arsenal.) (Phot. Sadoul.)

## OLIVIER PERRIN

**E**N créant la Comédie-Française, le 21 octobre 1680, Louis XIV continua le geste de Richelieu lorsque celui-ci posa la première pierre de l'Institut de France. Il pensa, pour la postérité, un cénacle qui devait solliciter et consacrer une sélection d'œuvres dignes de représenter ce qui devait définir « le génie de la France ».

Il ne s'agit pas d'étudier ici l'histoire fort compliquée d'une troupe théâtrale privilégiée, ce qui serait faire de la petite histoire, mais de chercher la place que cette compagnie sut occuper dans la vie nationale depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Que la Maison de Molière ait, à l'image de l'Institut, réussi à vivre tant de siècles, passant de

cabales en intrigues et de révolutions en scandales, dans une sorte d'aura, au-dessus de toute mêlée humaine, est un signe de la pérennité de l'œuvre de Louis XIV, et parce que cette œuvre orgueilleuse est typiquement française, dans ses plus compliqués rouages, elle nous intéresse.

Si nous reconnaissons que la vie du théâtre est, en France, identifiée à l'histoire de la littérature et de l'ensemble des arts, on est amené à esquisser la vie du théâtre avant la naissance de la Comédie-Française. Mais sur le plan général, il s'agit d'abord de nous émerveiller de l'héritage dont pouvait disposer Louis XIV à son avènement. En effet, dans tous les domaines des arts et des lettres, le

(Phot. Sadoul.)



Les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, par A. Bosse. (Bibl. de l'Arsenal.)



(Phot. Sadoul.)

Polichinelle, de la Commedia dell'Arte.

*Que ce théâtre est magnifique !  
Que ces Acteurs sont vaillants !  
Et qu'ils ont de préférence  
Contre l'honneur mélancolique !*

*Icy l'on voit posture drolle...  
Et regarder le mauvais temps,  
Et charmer tous les Écouteurs,  
Avec une seule parole.*

*Icy l'ingénieux Guillaume...  
C'est l'homme de Cour,  
Se plaît à goûter l'amour,  
Frotte comme un joueur de paume*

*Icy d'une façon hasarde...  
Toujours veut faire l'étranger,  
Et l'Espagnol de peur du chey,  
Fait le François qui le regarde.*

*Mais le vray Gantier les surpasse,  
Et malgré la rigueur du sort,  
Il nous fait rire après sa mort,  
Au jeu de sa grimasse.*

siècle austère de Louis XIII avait travaillé pour le Grand Siècle en préparant le classicisme. François Mansard, Le Vau, Rubens, Le Bernin, Lebrun, Van der Meulen, Pierre Puget, Claude Perrault, Jules Hardouin-Mansart, Le Nôtre..., connus et inconnus, étaient prêts à entrer dans l'histoire à la condition qu'un grand roi dans un grand siècle leur donnât, avec les moyens d'œuvrer, la consécration qu'ils méritaient.

Il n'en est pas de même pour le théâtre qui, lui, n'avait pas connu de Renaissance française, car il était directement passé de la représentation du sacré médiéval à l'excommunication pure et simple de cette même église qu'il avait si merveilleusement servie sous les porches des cathédrales. Une Renaissance italienne l'avait alors remplacée avec l'arrivée en France de la Commedia dell'Arte, qui demeura efficace sous Louis XIII et dont les comédiens, problème capital, jouissaient de la protection de l'église romaine et de la faveur d'un public essentiellement préoccupé de rire.

C'est sans doute au quiproquo qui protégea longtemps le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne que l'on doit la réhabilitation d'un théâtre parisien. Celui-ci, créé en 1548 aux frais des Confrères de la Passion, avait depuis fort longtemps déjà, conformément au corporatisme médiéval, le privilège de représenter les drames sacrés (la Passion du Christ ou les Martyres des saints), sur les places publiques et sur les parvis.

Cette survivance médiévale ne devait pas résister au XVII<sup>e</sup> siècle, et du drame religieux les Confrères insensiblement passèrent aux farces et soties, qui, à l'exemple des concurrents italiens, atteignirent à la farce obscène, jusques en 1548 où le Parlement scandalisé retira aux Confrères le droit de pré-

senter les drames religieux : le premier théâtre profane de Paris était créé.

Le droit sous-entendu de présenter les spectacles profanes inspira aux Confrères de la Passion l'idée de bâtir un vrai théâtre et de le louer : l'Hôtel de Bourgogne.

Les compagnies de farceurs français et italiens devinrent des troupes de comédiens dans le même moment que les premiers auteurs dramatiques apparaissaient en littérature, et c'est ainsi que l'Hôtel de Bourgogne qui, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, jouait des comiques populaires, devait progressivement se policer et tendre vers ce classicisme à naître. Après avoir découvert les tragédies élémentaires et hésitantes de Hardy ou de Tristan l'Hermitte, il présenta Corneille, puis Racine.

L'histoire de cette illustre maison montre clairement l'acheminement de l'art dramatique en France jusqu'à sa consécration classique, où Louis XIV intervient.

Il n'est pas inutile de rappeler que l'on doit au cardinal de Richelieu d'avoir, en 1641, réhabilité « civilement » la profession des comédiens, parias de la société depuis le Moyen Age, en créant au Palais Cardinal un théâtre où l'on ne jouait pas seulement les pièces qu'il avait la faiblesse de proposer. Réhabilitation spécifiquement mondaine qui permet aux comédiens de devenir les amis des grands de ce monde et aux comédiennes, les « monstres sacrés », d'inspirer tout au long de l'histoire française les plus grands esprits. Il est curieux de noter que Richelieu n'a pas réussi à lever l'excommunication religieuse qui devait reléguer le comédien à un niveau social indigne des sacrements de l'église, et cela jusqu'à la Révolution.



Départ des Comédiens Italiens, 1697, d'après Watteau.  
*Chassés par Mme de Montespan les Comédiens Italiens seront rappelés par le Régent.*



(Phot. Bulloz.)



(Phot. Bulloz.)

Molière en Sganarelle.

Frontispice du *Cid* de Corneille, premier auteur classique de l'Hôtel de Bourgogne.



(Phot. Bulloz.)

LE CID.

A l'avènement de Louis XIV, Paris était donc riche de trois théâtres qui se partageaient la farce italienne, la comédie bouffonne et la tragédie : le Palais-Royal, le Marais, l'Hôtel de Bourgogne, lorsque « l'Illustre Théâtre » ambulant de Poquelin-Molière fit sa rentrée dans la capitale.

On aimerait faire remonter la date de fondation de la Comédie-Française à la première représentation donnée au Louvre (salle des Gardes) le 24 octobre 1658 par Molière de *Nicomède* et du *Dépit amoureux* devant le jeune Louis XIV. En effet, le même soir, l'Illustre Théâtre après quinze ans de vie errante devenait « Troupe de Monsieur » et s'installait dans la salle du Petit-Bourbon, théâtre privé de Sa Majesté.

Cette proposition n'est malheureusement pas exacte dans les faits si, dans l'esprit, l'histoire de la Comédie-Française ne peut se passer de cette date, car la Maison de Molière n'est effectivement créée qu'après la mort de son maître, en 1680, par la fameuse lettre de cachet signée Louis, contre-signée Colbert.

« Sa Majesté ayant estimé à propos de réunir les deux troupes de comédiens établis à l'Hôtel de Bourgogne et dans la rue de Guénégaud à Paris, pour n'en faire à l'avenir qu'une seule, afin de rendre les représentations des comédies plus parfaites... »

Le Roi par cette lettre de cachet consacrait le mariage de la troupe de Molière qui avait déjà absorbé celle de l'Hôtel du Marais, avec l'illustre troupe de l'Hôtel de Bourgogne que Mondory avait magnifiquement administrée. Ce faisant, il interdisait toute activité théâtrale française à Paris, en dehors d'une compagnie dont il se réservait l'absolue direction.



(Phot. Giraudon.)

Jean Poquelin-Molière par Mignard.

Acte autoritaire certes, mais avant tout acte de sélection qui permettra à un théâtre incertain de se purifier et de s'élever, en un temple marqué du sceau royal, au rang d'un grand art que l'Europe jalouera pendant des siècles.

La Comédie-Française est donc le fruit de l'héritage laissé par Molière à son élève et ami La Grange. Une brève étude sur le théâtre de Molière est alors utile ; elle est également agréable puisqu'elle nous promène de chaque côté de la Seine, de théâtre en Jeu de Paume, comme si selon la tradition une compagnie de comédiens devait toujours rester plus ou moins ambulante.

Revenons en arrière et reprenons le fil des jours : comme nous l'avons déjà vu, Louis XIV, en 1658, installe Molière « Troupe de Monsieur » au Théâtre du Petit-Bourbon. Les intrigues qui avaient dès lors entamé les Compagnies des Théâtres du Marais et de l'Hôtel de Bourgogne réussissent à précipiter le départ de la « Troupe de Monsieur », située par le sort trop près du Roi à l'emplacement même des colonnades du Louvre, que Perrault s'apprêtait à construire. Molière quitte donc le Petit-Bourbon en 1660 pour le laisser à la démolition.

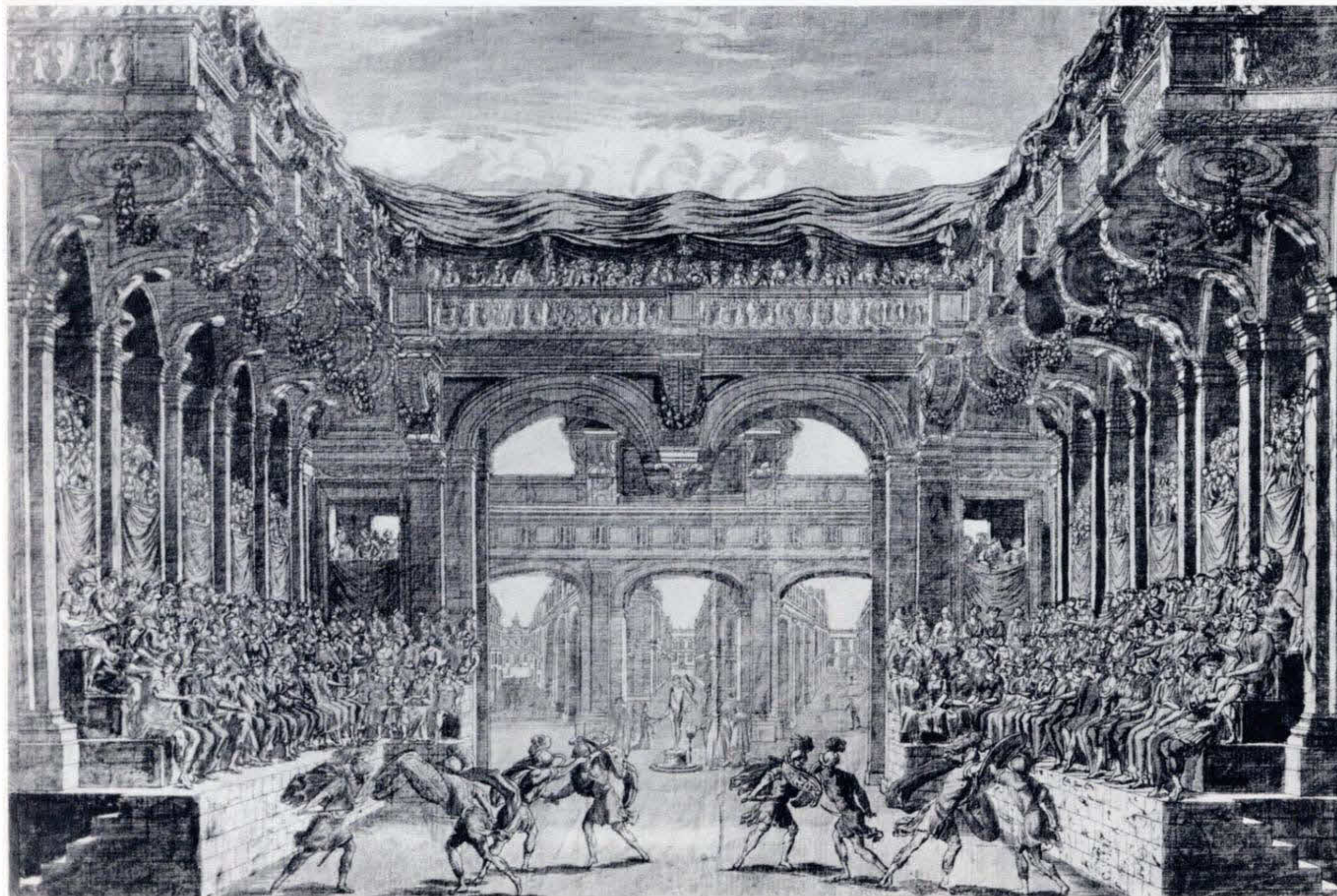
Louis XIV confie alors à la « Troupe de Monsieur » la splendide scène (Salle de Mirame) édifiée par le cardinal de Richelieu au Palais-Royal et léguée à son Souverain. Le théâtre prend

★—————★

THÉÂTRE DU PETIT-BOURBON, décoration du ballet de *Thétis* représenté en machines devant Leurs Majestés.

Décor de Jacq. Torelli (1654). (Bibl. de l'Arsenal.)

*La Compagnie de Molière y fera son entrée à Paris en qualité de « Troupe de Monsieur ».*



ARMANDE BÉJART, épouse de Molière, dans *La Princesse d'Elide*.

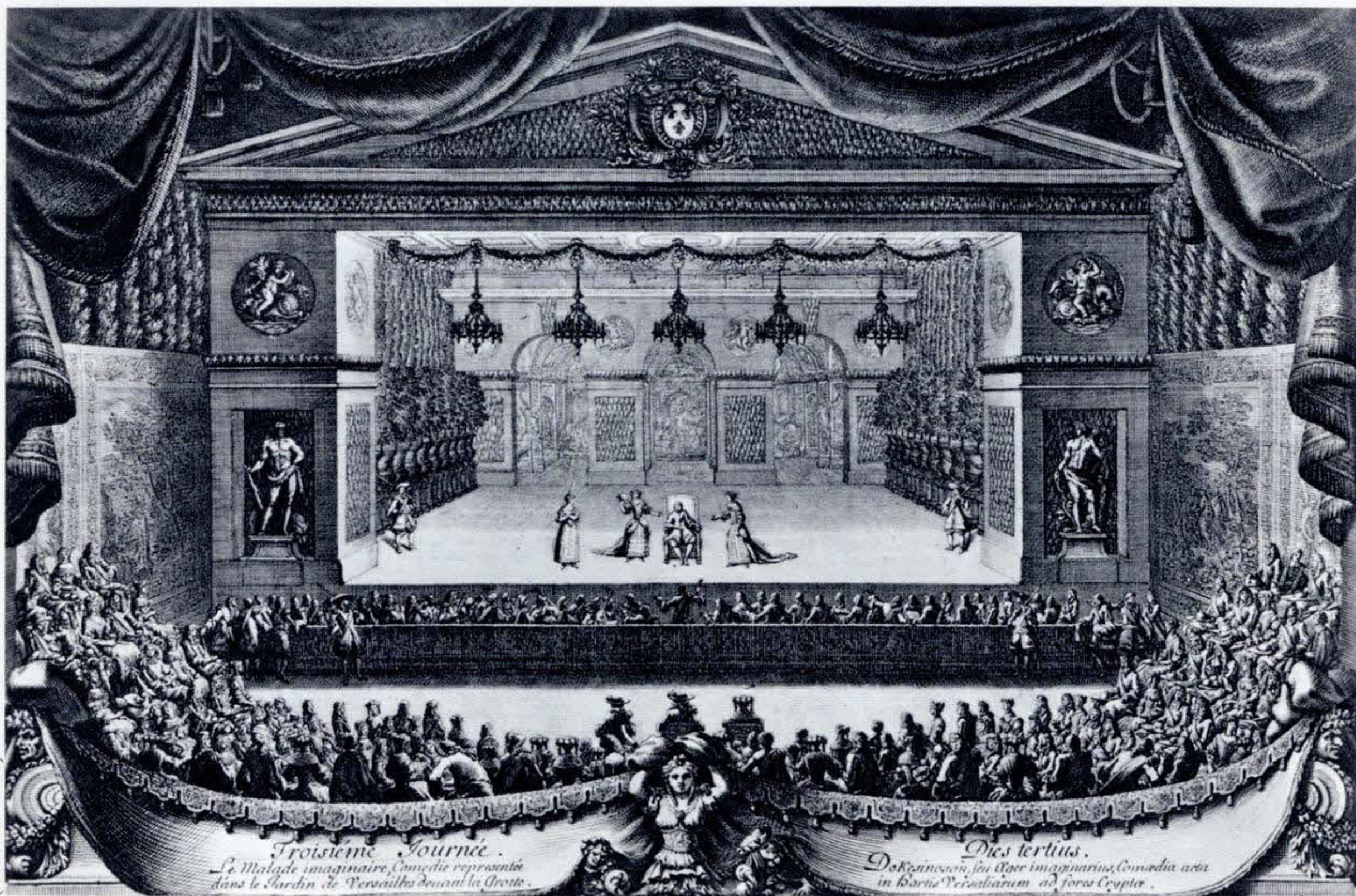


(Phot. Giraudon.)



(Phot. Giraudon.)

La troupe de Molière joue à Versailles en 1664  
*Le Malade imaginaire*, par Israël Sylvestre.

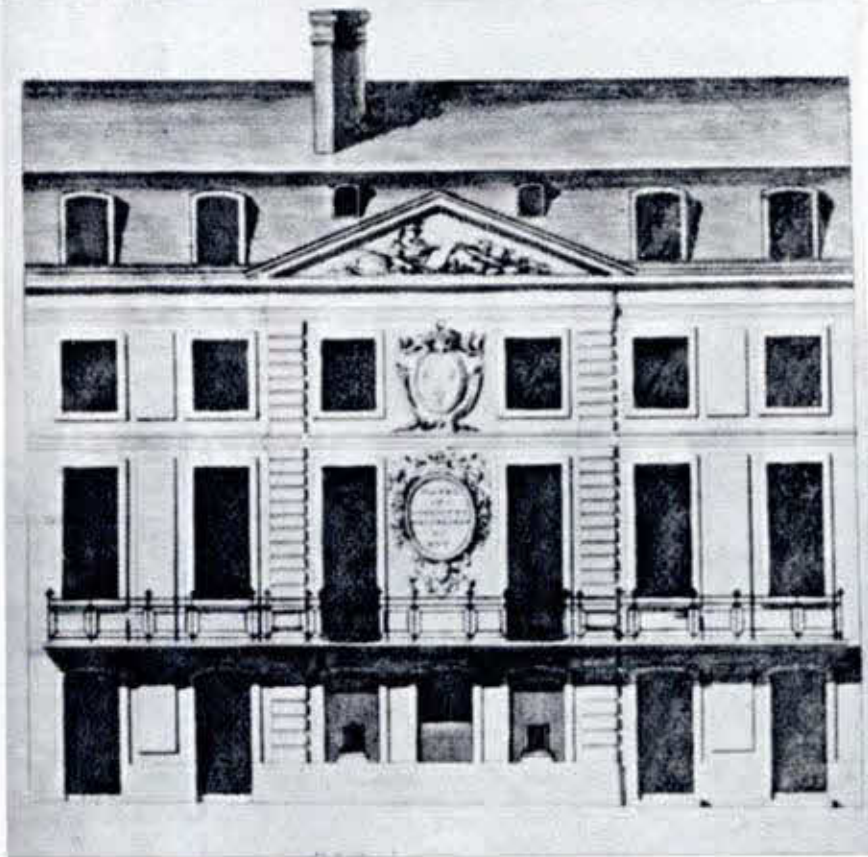


(Phot. Bulloz.)

(Phot. Rigal.)



« ICI S'ÉLEVAIT LA SALLE DE SPECTACLE DU PALAIS CARDINAL INAUGURÉE EN 1641, OCCUPÉE PAR LA TROUPE DE MOLIÈRE DE 1661 A 1673, ET PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE DEPUIS 1673 JUSQU'A L'INCENDIE DE 1763 ».



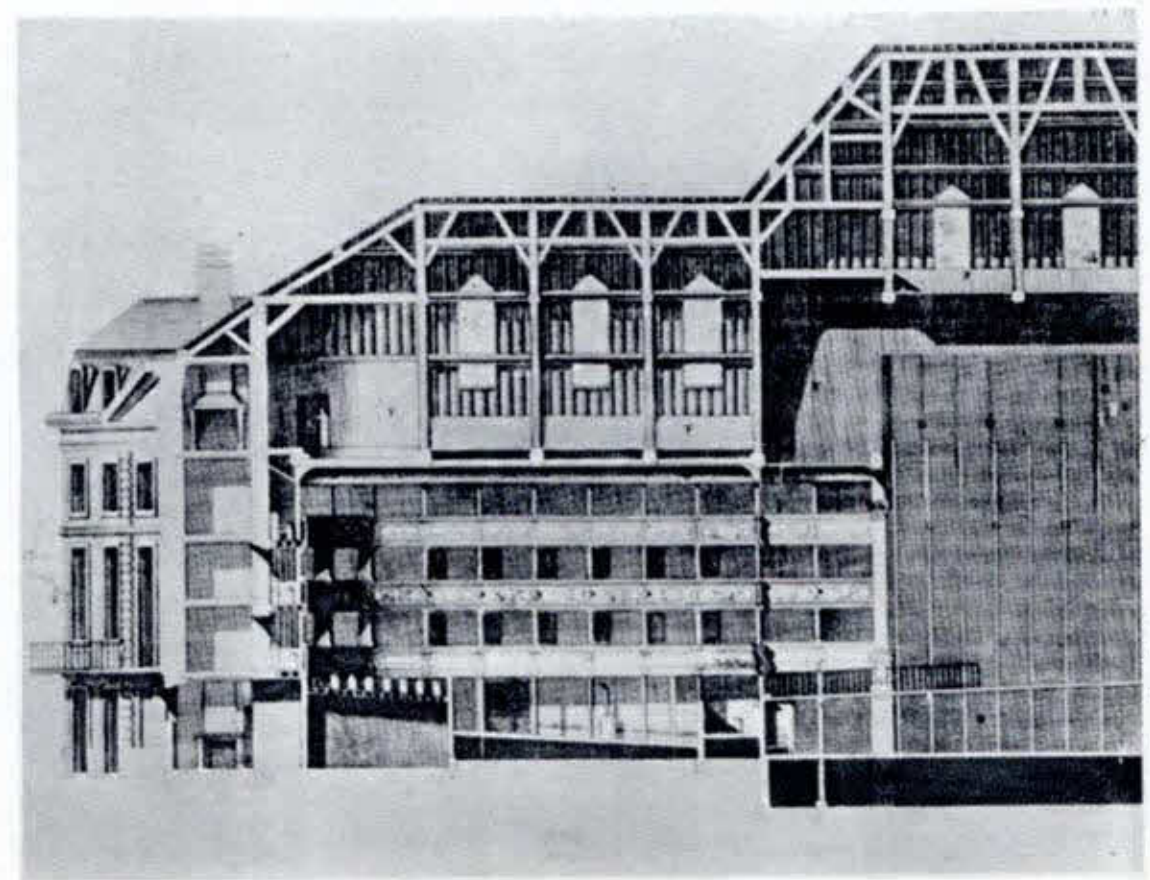
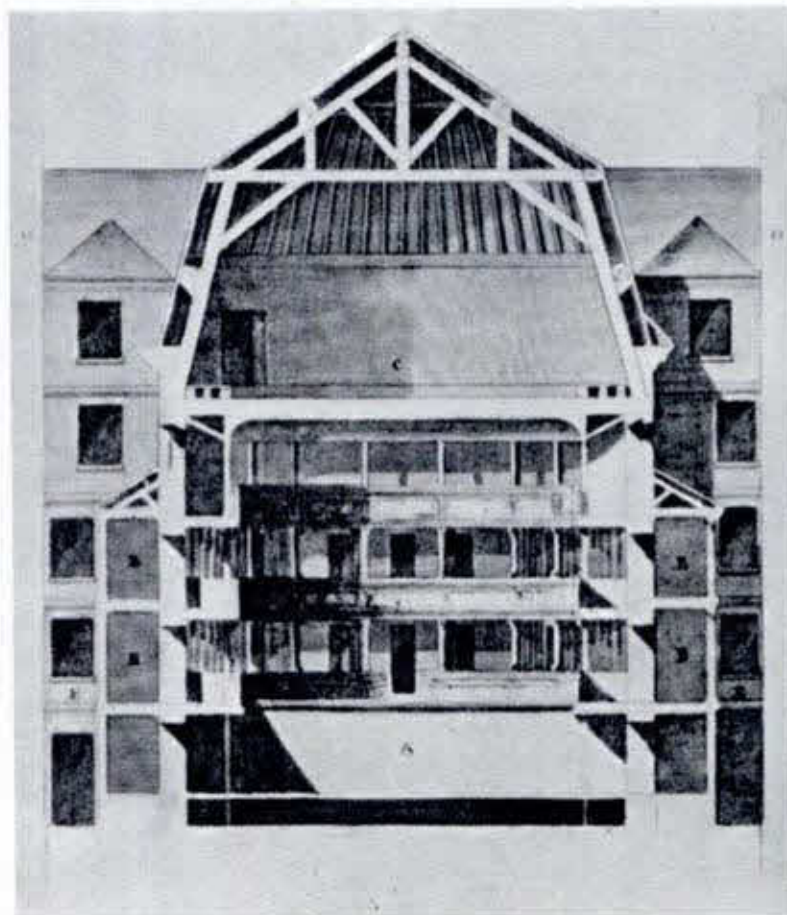
Théâtre Royal : façade et coupe. Aujourd'hui, 14, rue de l'Ancienne-Comédie ; la statue couchée de Minerve se remarque encore. Vernet et Gros y eurent leur atelier. (Bibl. de l'Arsenal.)

le nom de Théâtre du Palais-Royal. Molière emportait l'ensemble du matériel du Petit-Bourbon et entreprenait trois mois de réparations.

Le Théâtre du Palais-Royal, sis au coin de la rue de Valois et de la rue Saint-Honoré, place du Palais-Royal, ouvre ses portes le 16 janvier 1661 pour les fermer en 1673. Il deviendra à la mort de Molière et grâce aux intrigues de Lulli, parfaitement ingrat, Académie Royale de Musique, de 1673 à l'incendie qui le consuma en 1763. C'est au Palais-Royal que Molière tente de la tragédie et c'est alors que son ami Mignard le représente dans le rôle de Jules César.

En 1665, Louis XIV demande au duc d'Orléans de lui céder la troupe qu'il lui avait offerte ; elle devient alors « Troupe des Comédiens ordinaires du Roi ».

La Compagnie de Molière dominera Paris de 1660 à 1673. Lorsque, épuisé de travail, de luttes contre les cabales et les chagrins d'amour provoqués par son mariage avec la trop exquise, trop jeune, trop intelligente et surtout trop frivole Armande Bédart, Molière mourait sur scène — ô suprême



(Phot. Sadoul.)

ironie ! — au dernier acte du *Malade imaginaire*, le 17 février 1673. Profitant du désarroi, Lulli obtient que ce splendide théâtre lui soit remis et devienne l'Opéra de Paris.

La Grange prend donc la direction des Comédiens du Roi et entreprend contre vent et marée de conserver leur unité. On doit à cet homme admirable, outre d'avoir sauvé les Comédiens de Molière, ce fameux registre dit « de La Grange », où se trouve mentionnée jour par jour la vie de l'illustre Théâtre.

Après avoir absorbé les comédiens du Théâtre du Marais, La Grange obtient de Colbert la location du Théâtre de Guénégaud. La troupe prendra alors le nom de « Théâtre-Français ». Les Comédiens-Italiens, également chassés par l'appétit démesuré et la considérable influence de leur compatriote Lulli, pourront à l'occasion profiter de cette scène.

Le théâtre est inauguré avec *Tartuffe*, le 9 juillet, et La Grange entreprend de monter des « pièces à spectacles », dont la mode avait été lancée par les Italiens à l'Opéra.

Nous retrouvons, ici, la lettre de cachet du 21 octobre 1680 : l'acte de fondation. Il avait en fait été précédé d'ordres de Louis XIV (18, 22 et 26 août), expédiés de son camp de Charleville ; geste que répétera Napoléon de Moscou, comme si cette institution était destinée à équilibrer les champs de bataille. L'Hôtel de Bourgogne et le Théâtre de Guénégaud se trouvèrent ce jour-là réunis.

La Comédie-Française restera au Théâtre de Guénégaud jusqu'au décret de 1687 qui expulse les comédiens, sur requête de la Sorbonne : la proximité du collège des Quatre-Nations, fondation du cardinal Mazarin, pouvait faire craindre pour les étudiants les mauvaises fréquentations des comédiens voisins aux mœurs libres.

Si ces pérégrinations n'avaient joui de la protection royale, il est clair que ces comédiens enrichis de la littérature classique qui naissait auraient perdu courage. La sagesse de La Grange trouva libre « le Jeu de Paume de l'Étoile », rue des Fossés-Saint-Germain, futur Théâtre Royal, qu'il fit installer en théâtre par l'architecte François d'Orbay. Cette salle devint la plus belle d'Europe avec ses mille cinq cents places. Terminée le 18 avril 1689, elle fut inaugurée par *Phèdre* de Racine et *Le Médecin malgré lui* de Molière. Sa carrière se terminera en 1770.

Le Théâtre-Français est nommé « Comédie-Française » et, sur le rideau de scène, les armes royales attestent magnifiquement la qualité de « Comédiens ordinaires du Roi ».

Un siècle de grandeur est alors promis aux comédiens de Molière, et le théâtre devient le centre

*Mort de Molière, relatée par La Grange dans son célèbre registre où chaque jour de la vie de la Compagnie était commenté. Des reproductions de ce journal sont encore aujourd'hui offertes en hommage aux nobles étrangers reçus à la Comédie-Française.*



(Phot. Giraudon.)

Varlet de La Grange, comédien du roi, l'inestimable ami de Molière, créateur de la Comédie-Française.

*De la Grange*

1673

|                       |                                  |  |                    |          |
|-----------------------|----------------------------------|--|--------------------|----------|
|                       | Dimanche 29 Janvier              | Mario Infidelles                         | 599 <sup>tt</sup>  | 33       |
|                       | par                              |  |                    |          |
|                       | Mardy 31 <sup>me</sup>           | Mario Infidelles                         | 179 <sup>tt</sup>  | 5 5/11   |
|                       | par                              |  |                    |          |
|                       | Vendredi 3 <sup>me</sup> fevrier | Trissotin                                | 298 <sup>tt</sup>  | 11       |
|                       | par                              |  |                    |          |
| Mardy 7 <sup>me</sup> | Dimanche 5 <sup>me</sup>         | Pem                                      | 389 <sup>tt</sup>  | 18 10/11 |
| Repetition            | par                              |  |                    |          |
| Pièce                 | Vendredi 10 <sup>me</sup>        | 1 <sup>re</sup> Representation du malade | 1992 <sup>tt</sup> | 71 1/11  |
| Nouvelle              | de l'op. de                      | Imaginaire                               |                    |          |
| de Moliere            | Dimanche 12                      | Malade Imag.                             | 1459 <sup>tt</sup> | 55       |
|                       | par                              |  |                    |          |
|                       | Mardy 14 <sup>me</sup>           | mal. Imag.                               | 1879 <sup>tt</sup> | 80       |
|                       | par                              |  |                    |          |
|                       | Du Vendredi 17                   |  | 1219 <sup>tt</sup> | 39       |
|                       | par                              |  |                    |          |

Ce mesme jour apres la comedie sur les 10 heures du soir Monsieur de Malines mourut dans sa maison Rue de Richelieu, ayant joué le role d'un malade Imaginaire pour Inconmode. Son Rhume s'effluca sur la poitrine qui luy causa une grande toue de force que dans les vains efforts qu'il fit pour cracher il se rompit une veine dans le Corps et ne vint pas demy heure ou trois quatre heures depuis la voye rompire et son Corps fut enterré au St Joseph au de la paroisse St Eustache. Il y a une tombe élevée sur pied hors de terre.

Dans le desordre de la troupe se trouva apres cette perte irreparable le Roy eust dessein de joindre les acteurs qui la composoient aux Comediens de l'Hotel de Bourgogne.



(Phot. Bulloz.)

Le Kain. Doyen de la Comédie-Française de 1773 jusqu'à sa mort ; interprète fameux des œuvres de Voltaire.



(Phot. Bulloz.)

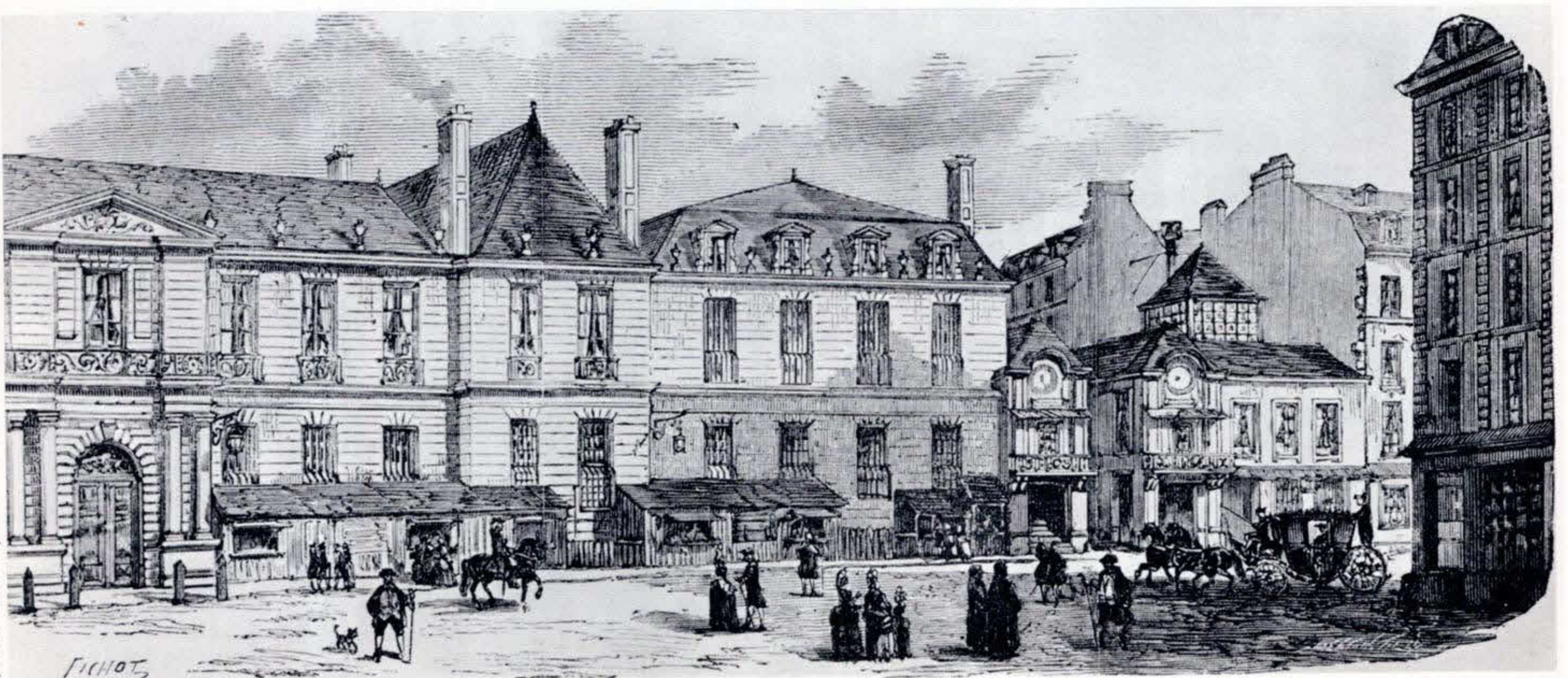
Mlle Sylvia, par Van Loo, épouse de Marivaux, qui lança à l'Hôtel de Bourgogne le genre nouveau qu'on appellera « marivaudage ».

d'un quartier fréquenté par les gens de qualité qui, dans les cabarets galants, chez les limonadiers et restaurateurs, composent un climat propice à la création artistique. Le célèbre café Procope acquiert une réputation universelle en inaugurant la mode des sirops et des sorbets importés d'Italie. Il recevra les gentilshommes, les écrivains et deviendra plus tard le quartier général des Encyclopédistes.

Cependant, Louis XIV mourait après soixante-douze ans de règne ; le régent prenait le pouvoir, la vie quotidienne recommençait en apparence ; on était en 1717. Marivaux avait vingt-sept ans, Voltaire vingt-six, Diderot venait de naître.

Pour la première fois dans leur carrière, les Comédiens du Roi ne sont pas chassés de leur théâtre par décret, mais par le succès. Celui-ci

Théâtre de l'Opéra, ancienne salle Molière, incendié le 6 avril 1763 (ancien Palais Cardinal).  
(Bibl. de l'Arsenal.)



(Phot. Sadoul.)



(Phot. Bulloz.)

Les Comédiens Français,  
par Watteau.

Vêtements d'Idamé dans *L'Orphelin de la Chine*,  
pour M<sup>lle</sup> Clairon.

*La tragédie est ici jouée en costume de style qui se veut  
« naturel ».* (Bibl. de l'Arsenal.)

était en effet devenu trop petit, également incommodes les dégagements alentour où l'embouteillage des carrosses et des restaurants devenait inextricable. C'est alors qu'en 1767 le prince de Condé à la demande du roi Louis XV offre un terrain où l'on bâtit ce qui est aujourd'hui le théâtre de l'Odéon, ainsi nommé plus tard en souvenir du Théâtre d'Athènes, élevé par Périclès, pour les concours de musique. Les architectes Charles de Wailly et Peyre l'Aîné sont désignés pour construire le nouveau théâtre. La Grange y incorporera les décors de la salle des Machines des Tuileries créée par Vigarani, en 1662, pour *Psyché* (tragédie-ballet de Molière), puis délaissée. Notons que Servandoni avait imaginé au moyen d'ingénieux praticables, ce qu'on appelait alors des « spectacles en machines », nom donné à certaines formes de pantomimes et de farces.

Une époque intermédiaire de douze ans consacrée aux travaux vit les Comédiens-Français retirés de nouveau aux Tuileries dans la salle dite « des Machines » (1770-1782). Salle incommode, mais qui accueillit la première représentation du *Barbier de Séville* de Beaumarchais et célébra le couronnement de Voltaire. Cette soirée du 30 mars 1778 fut l'apothéose du patriarche qui, quoique philosophe détaché des biens de ce monde qu'il avait tant goûtés, éprouva une si violente émotion qu'il en mourut.



(Phot. Sadoul.)

